

Le retraitéka

Après quarante-et-un ans à enseigner le judo, Gilles Brugnon a remis son kimono ceint d'une ceinture noire à cinq dan pour prendre sa retraite des tatamis.

«Le judo apprend la discipline, la rigueur, le respect de l'autre et le dépassement de soi. C'est une pratique qui arme pour la vie.»

Gilles Brugnon



Gilles aura, tout au long de sa carrière, appliqué à la lettre les préceptes de Jigoro Kano, l'architecte de la voie de la souplesse.

«Moi, c'est mètre quatre-vingt, sinon c'est Gilles.» D'entrée, Gilles Brugnon signe un ippon d'humilité. «Sensei, maître? Non, je n'ai jamais demandé à être appelé maître...» En toute une vie dédiée au judo, Gilles aura ainsi appliqué à la lettre les préceptes de Jigoro Kano, l'architecte de la voie de la souplesse : seiryoku zenyo, la bonne utilisation de l'énergie, même si Gilles y aura laissé un genou (il a désormais une articulation en titane), et jita kyoei, l'entraide et la prospérité mutuelles. Ainsi parle Gilles : «J'ai fait toute ma carrière dans des clubs orientés vers le sport pour tous, à petites cotisations, à Vitry et à Fontenay. Le judo apprend la discipline, la rigueur, le respect de l'autre et le dépassement de soi. C'est une pratique qui arme pour la vie. Je suis fier d'avoir œuvré pour le plus grand nombre...» Derrière ses carreaux, les yeux bleus de Gilles scintillent un peu. L'émotion est là, alors que Nicolas Ghazarian, son élève, reprend le flambeau de l'entraînement des seniors et entame la vie de l'USF judo sans Gilles. «Je suis officiellement à la retraite depuis le 1^{er} septembre. C'est sûr, le tatami du dojo Antoine-Cauret va me manquer...»

120 ceintures noires formées

Ici, il a tout appris. Sous la houlette de son maître aux 7 dans, Michel Févelas. «J'ai toujours été licencié à l'USF. J'ai débuté j'avais 11 ans. J'ai essayé, ça m'a plu tout de suite. J'ai été bon assez rapidement.» Ceinture noire à 16 ans, le bonhomme devenu large comme un colosse, a quelques faits d'armes à son actif au rayon compétition, même s'il n'a jamais sacrifié son plaisir à l'ambition d'un titre majeur : «j'ai été deux fois champion de France par équipe avec l'USF et trois fois en individuel (cadet, junior, senior) sous égide de la FSGT ; sous pavillon de la FFJ, j'ai été champion de France

par équipe de département puis d'inter-région. J'ai été en équipe de France cadet aussi, mais j'aimais m'entraîner à mon rythme. J'aimais le judo, mais pas jusqu'à l'overdose. Les entraîneurs nationaux de l'INSEP étaient très durs. Après, avec Michel, je perdais 2 kg à chaque entraînement... J'ai commencé à enseigner en février 1980. J'ai bénéficié d'une liberté incroyable, même si je travaillais 7 jours sur 7 et que ça frisait parfois le bénévolat. Si j'ai eu un métier plaisir? Ce n'était que du plaisir. Je suis reconnaissant envers tout ce que le judo m'a apporté. J'ai essayé de transmettre du mieux possible ce que le judo m'a apporté.» Quarante-et-un ans plus tard, Gilles Brugnon aura formé 120 ceintures noires et une dizaine d'enseignants, dont Nicolas Ghazarian.

La relève de l'élève

«Nicolas est arrivé au club à l'âge de 7 ou 8 ans. Il y a quelques semaines, j'étais son partenaire devant le jury pour le passage de son 5^e dan. Je passe le relais au moment où l'élève égale le maître. Je n'ai jamais tenté le 6^e dan à cause de l'arthrose qui faisait couiner mon genou. J'espère que Nicolas dépassera un jour son maître. Je suis très heureux que ce soit lui qui prenne la relève.» De son maître, l'élève dit : «Il m'a enseigné le judo et à enseigner le judo. À la différence de nombreux profs, il laissait grandir l'envie de progresser chez chacun, sans nous pousser. C'était notre maître sûr, stable, notre meilleur technicien. Le judo coulait naturellement chez lui. J'ai la pression de reprendre les cours derrière lui. Il va laisser un grand vide à la section.» Au moment de tourner la page sur une histoire d'amour de cinquante ans, Gilles déclare : «Je pars la conscience tranquille. Faites du judo, c'est une belle école. Faites du judo à l'USF, c'est une bonne école.» Sayonara sensei Gilles... / Christophe Jouan

Clément a claqué le triplé!



Dimanche 17 octobre, les coureurs, dont Clément Girard (dossard 166), étaient tous euphoriques de retrouver les 10 Kilomètres de Fontenay.

COURSE À PIED. 31'29". C'est le temps qu'il aura fallu à Clément Girard pour couper le premier la ligne d'arrivée de la 15^e édition des 10 Kilomètres de Fontenay. 31'29", c'est le chrono de la ponctualité pour celui qu'on attendait comme le loup au coin du sous-Bois. Pourquoi? Car on ne rêvait que de ça qu'il le fasse, et il l'a fait: le triplé. Tout Fontenay peut dorénavant chanter: et un, et deux, et trois 10 Kil! Le Fontenaysien aux pieds ailés qui voltigeait comme un Peter Pan des familles sur l'aile autoritaire du temps confiait, même pas essoufflé, sitôt l'exploit accompli: « Cette 3^e victoire consécutive à la maison, j'en rêvais depuis deux ans (ndr: la course avait été annulée en 2020)... J'étais obligé d'aller la chercher. » Chapeau l'artiste pour ce magnifique coup du chapeau! Dire que sans le Covid, il en serait déjà au quadruplé... Clément Girard est magique!

La course, la fête, la vie

C'eut été trop bête que Clem passe à côté: tout était au beau dimanche 17 octobre. Une mise en scène comme un écrin. Le soleil était jaune USE, comme les augures. Ainsi ce vol de perruches yellow-fluo avenue des Olympiades juste avant le starter au sifflet, alors que Clément n'avait qu'un mot pour résumer son état d'esprit: « prêt ». Parti

comme une balle, escorté par tous ses potes de club sur la ligne de départ, il allait mener les 10 kilo de bout en bout, reléguant la concurrence, en l'occurrence son coéquipier Karim Zebachi, vainqueur chez les juniors, à plus de trois minutes. La prochaine fois, ne pas omettre de contacter les contrôleurs aériens: Clément Girard a littéralement survolé Fontenay, améliorant sa meilleure perf' sur son épreuve fétiche de 2 secondes. Mais au-delà de cette prouesse retentissante, quelle joie ce fut de retrouver la course, la fête, la vie. Plus de 400 participants déjà euphoriques avant le shoot d'endorphines étaient inscrits en cumulant les 5 et les 10 kilo. Parmi ces héros ce dimanche matin, outre Milène Proust, vainqueur chez les féminines, arrivée 4^e le nez saignant juste derrière le podium messieurs, l'homme aux gants blancs, Guy Helbert, 82 ans, resté cloué trois ans en fauteuil roulant et à qui on avait promis qu'il ne remarquerait plus, à nouveau finisher du 5 km malgré ses prothèses de hanche et sa dizaine de vis dans le genou (cf. À Fontenay n°152). Et même s'il n'était pas des participants, un autre très grand monsieur a honoré la double boucle fontenaysienne de sa présence: Aladji Ba, médaillé de bronze sur 400 m aux Jeux paralympiques d'Athènes et de Sydney, qui était accompagné de son guide Denis Augé pour ponctuer



Aladji Ba, athlète non-voyant, médaillé de bronze sur 400 m aux Jeux paralympiques d'Athènes et de Sydney, était présent pour des ateliers de sensibilisation.

toute une semaine de sensibilisation au handicap dans les écoles de la ville. « Nous avons passé une semaine fantastique avec les enfants de Fontenay qui ont été très réceptifs à notre atelier ceci-course et à notre message d'autant que beaucoup avaient suivi les Jeux paralympiques de Tokyo à la télé... » On atteint des sommets disait le panneau publicitaire qui a fait rire jaune les coureurs car il était situé à mi-côte de l'avenue du Maréchal-Joffre. Voilà, c'était écrit. / CJ

EN BREF

Football

L'USF perd à Chatou

L'USF foot s'arrête au 5^e tour de la coupe de France. Les jaunes et bleus ont été étrillés 4 à 0 à Chatou, un score sévère par rapport à la physionomie du match, Sonile Moriot, le coach, de résumer: « On a proposé du jeu, marqué un but refusé, raté un pénalty... Le foot quoi... »

Tennis de table

Ils vont aux championnats de France

L'USF TT a qualifié dix jeunes aux championnats de France différés 2020-21 qui se déroulent à la fin du mois: Ethan Claude, François Geslain, Zoé Soulier et Ornella Vinci chez les juniors (Zoé et Ornella, surclassées, seront aussi du tableau des cadettes), Lucie Labourdette chez les cadettes (et les minimes), Hector Lewi chez les minimes, Adam Salhi, Nolan Johnston et Romane Edan chez les benjamins. À suivre...

Short-track

En attendant Font-Romeu

Badis Brugvin, 14 ans, qui était du groupe Avenir de l'USF short-track, a intégré à la rentrée le CREPS de Reims. On espère qu'il prendra la trace d'Éva Grenouilloux, qui évolue aujourd'hui au centre national d'entraînement en altitude de Font-Romeu.

Triathlon

La section des dingos

Les résultats datent mais mieux vaut tard... Lors du T24 Xtrem triathlon de l'île de Ré fin juin, l'équipe de l'USF a terminé à la 2^e place du relais mixte (5^e des relais à 6). Le but était de nager, rouler, courir la plus grande distance en 3h de natation, 10h de vélo et 7h de course à pied. Valentin Guille-Devers, qui était du relais a ensuite fini le Bretzel Ultra Triathlon à la 7^e place en 29h et 6 minutes. Soffyane Mostefaoui, sur l'Ultra tour du Beaufortain (107 km, 6 800 m de dénivelé positif), avait quant à lui bouclé sa course de l'extrême en un peu plus de 26h (il est 41^e de sa catégorie).